

## **« Que ton nom soit sanctifié! »**

Le temps du Carême est le temps qui doit raviver la conscience de notre vocation. Saint Benoît nous dit que pendant le Carême, le moine devrait retrouver la vérité de sa vocation, sa vocation monastique, et qu'il devrait en tout temps mener le même genre de vie que durant le Carême (cf. RB 49,1-3). L'Église rappelle à tous les fidèles de renouveler leur vocation chrétienne, leur vocation baptismale. Le Carême est comme un approfondissement du catéchuménat que la plupart d'entre nous n'ont pas vécu avant leur baptême. Il nous prépare ainsi au renouvellement des vœux baptismaux durant la Nuit Pascale et nous aide à repartir sur le chemin de notre vie comme des hommes et des femmes qui renaissent de la mort et de la résurrection du Christ.

### **Vivre de la vie du Christ**

De quoi devons-nous être purifiés pour que notre vie et notre vocation soient renouvelées dans le mystère de Pâques ?

La nouveauté de la Pâque du Christ est le fait que, avec le baptême et l'eucharistie accueillis dans un esprit de conversion, nous recevons la grâce d'être unis au Christ, d'être incorporés au Christ, de vivre en communion avec Lui. En ressuscitant de notre mort, le Christ nous donne de vivre de sa vie, qui devient pour nous l'unique vie car seule la vie du Christ a vaincu notre mort.

Le Carême doit raviver en nous la conscience de cette réalité. Il doit nous faire revivre de la vie du Christ sans laquelle nous sommes comme condamnés à notre mort. Avec le Christ, par le Christ et dans le Christ nous ne sommes plus des condamnés à la mort mais des graciés, graciés par sa vie, graciés pour la vie éternelle.

Comment pouvons-nous « mériter » la grâce de la vie du Christ et dans le Christ ?

On « mérite » une grâce en l'accueillant, en s'ouvrant à elle. C'est pourquoi l'ascèse chrétienne, et en conséquence l'ascèse du Carême, est une ascèse d'ouverture à la grâce, qui épanouit le cœur à ce qui lui est déjà donné, c'est-à-dire à ce qui n'est pas mérité et lui est offert gratuitement.

Au chapitre 49 de sa Règle, chapitre dédié à l'observance du Carême, saint Benoît insiste justement sur des pratiques qui, dans un certain sens, visent avant tout à nous « vider » pour permettre à la grâce de Dieu de nous combler toujours plus. Il insiste sur la prière qui demande, qui supplie jusqu'aux larmes ; il insiste sur la lecture comme espace de silence et d'attention à la Parole de Dieu ; il insiste sur la contrition du cœur, comme si notre cœur gonflé par l'orgueil et la vanité avait besoin d'être comprimé et percé pour se dégonfler, pour devenir vide de soi et se laisser remplir du souffle de

l'Esprit Saint. Enfin, saint Benoît insiste sur l'abstinence, c'est-à-dire sur le « se passer de ». Il demande de réduire la nourriture, la boisson, le sommeil, le bavardage, la distraction superficielle qui nous rendent pleins de nous, pleins du « moi » plus que de Dieu, pleins de vide plutôt que de plénitude.

## **Créer un espace pour Dieu**

Je ne veux approfondir qu'un seul des points de ce chemin de Carême et de vie monastique que propose saint Benoît, un point qui me semble urgent de recentrer pour nous-mêmes et pour nos communautés : l'aspect de la prière, et plus précisément de la prière qui crée dans notre vie un espace pour Dieu.

En Éthiopie, j'ai lu une biographie du vénérable Père Felice Marie Ghebreamlak, moine africain de Casamari, qui offrit sa vie pour que naisse en Afrique la vie monastique cistercienne. Sur son lit de mort, il a donné la réponse suivante à ceux qui lui faisaient demander s'il avait besoin de quelque chose : « Qu'ils prient et m'aident à prier ! »

Il me semble que cette réponse va à l'essentiel de notre besoin et du soutien que nous devons nous offrir réciproquement, si nous voulons nous aider à vivre vraiment et pleinement notre vocation chrétienne et monastique. Nous devons prier les uns pour les autres. Mais nous devons aussi nous aider à prier, car la prière n'est pas seulement un bien objectif mais surtout subjectif. La prière n'est pas seulement et avant tout importante pour ce que l'on demande, mais pour ce qu'elle *est*, comme rapport avec le Seigneur. Celui qui prie profondément n'a au fond pas besoin d'autre chose, parce qu'il vit ce rapport avec Dieu, de cette amitié avec Dieu, et tout le reste lui sera donné par surcroît.

Dans la prière que Jésus nous a enseignée, le Notre Père, il y a sept demandes. Parmi ces sept demandes il y en a une sur laquelle nous avons la tendance de « glisser » trop facilement, me semble-t-il, parce que c'est une demande spéciale et différente des autres, dans ce sens qu'elle ne demande pas quelque chose de concret ou que nous réussirions à définir. Et pourtant, c'est la première demande : « Que ton Nom soit sanctifié ».

## **Un instant décisif**

Jésus devait ressentir toutes les expressions des Psaumes qui chantent la louange du Nom de Dieu comme particulièrement conformes à son cœur de Fils de Dieu. Fréquemment, les Psaumes louent ou invitent à louer le Nom de Dieu, parce qu'il est bon, parce qu'il est sublime, parce qu'il est aimable.

Mais il y a un moment particulier dans la vie terrestre de Jésus où le sens et la signification de la sanctification du Nom du Père s'expriment et se révèlent dans toute leur densité. Je pense que c'est de là que nous devons essayer de comprendre quelque chose de ce que veut dire pour nous l'invocation « Que ton Nom soit sanctifié ».

Il s'agit d'un moment clé dans la vie et la mission de Jésus, un moment dans lequel il est révélé que la glorification du Nom du Père est le sens profond du mystère pascal, de la mort et de la résurrection du Fils. Lisons ce passage dans l'Évangile de Jean au chapitre 12. Peu avant, Jésus a ressuscité Lazare et cet acte a poussé le Sanhédrin à la décision de Le tuer (Jn 11,53). Immédiatement après a lieu l'onction de Béthanie (12,1-11), suivie de l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem (12,12-19). Puis l'évangéliste Jean raconte l'épisode des Grecs qui demandent à Philippe : « Nous voudrions voir Jésus » (12,21). Quand Jésus apprend ce souhait des Grecs, c'est comme si cette information provoquait en Lui la conscience très lucide et définitive que l'Heure de la passion et de la résurrection était arrivée. Il l'exprime ainsi :

*« L'heure est venue pour le Fils de l'homme d'être glorifié. Amen, amen, je vous le dis : si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il donne beaucoup de fruit. Celui qui aime sa vie la perd ; celui qui hait sa vie en ce monde la garde pour la vie éternelle. Si quelqu'un veut me servir, qu'il me suive ; et là où je suis, là aussi sera mon serviteur. Si quelqu'un me sert, mon Père l'honorera. Maintenant mon âme est bouleversée. Que puis-je dire ? Dirai-je : Père, délivre-moi de cette heure ? - Mais non ! C'est pour cela que je suis parvenu à cette heure-ci ! Père, glorifie ton Nom ! » Alors, du ciel vint une voix qui disait : « Je l'ai glorifié et je le glorifierai encore. » (Jn 12,23-28)*

Jésus est donc conscient qu'Il doit mourir, qu'Il doit mourir pour ressusciter et donner vie à l'Église, au Règne de Dieu dans toute sa fécondité eucharistique. Il y a dans la parole de Jésus un moment où on dirait qu'Il hésite, un moment de tentation de fuir le destin du grain de blé qui doit mourir pour donner beaucoup de fruit. Saint Jean, qui ne raconte pas comme les Synoptiques l'agonie de Gethsémani, la synthétise peut-être ici dans la question que Jésus se pose, mais à laquelle le Christ répond immédiatement dans un acte de liberté et de foi dans lequel Il donne tout le sens de sa passion et de sa mort : « Maintenant mon âme est bouleversée. Que puis-je dire ? Dirai-je : Père, délivre-moi de cette heure ? - Mais non ! C'est pour cela que je suis parvenu à cette heure-ci ! Père, glorifie ton Nom ! » (Jn 12,27)

« Que puis-je dire ? Dirai-je : Père, délivre-moi de cette heure ? »

Jésus aurait pu dire cela, Il aurait pu demander cela au Père et le Père l'aurait exaucé. Le Père aurait immédiatement annulé l'heure de la passion et de la mort du Fils, l'heure de notre Rédemption. Dieu n'était pas obligé de nous sauver. Mais en se tournant vers le Père avec le trouble et l'angoisse humains qu'Il éprouve, Jésus resitue l'heure qu'Il vit dans sa source d'amour, dans l'Amour trinitaire infini qui a voulu et décidé cette heure de toute éternité.

Dans la réponse que Jésus se donne, il y a comme une ombre d'irritation, comme si la demande faite au Père de Le sauver de cette heure était une tentation du démon comparable à celle qu'Il avait vécu au désert, au début de sa vie publique, ou quand Il avait repoussé avec colère la tentative de Pierre de s'opposer à sa passion. Ici, Il dit : « C'est pour cela que je suis parvenu à cette heure-ci ! ».

Refuser la Croix reviendrait pour Jésus à nier tout son chemin, toute sa mission, ce serait comme annuler sa venue dans le monde, comme annuler l'Incarnation, toutes les années de sa vie humaine cachée et publique. Tout cela n'aurait plus de sens, ne s'accomplirait pas, aurait été vain, inutile.

Jean décrit ce moment crucial en deux phrases, mais c'est vraiment un instant dans lequel tout s'est décidé, tout notre destin, le destin de toute l'humanité.

Les Synoptiques sont plus explicites sur cet instant, sur l'agonie du Christ à Gethsémani. Là aussi, Jésus repousse la tentation de revenir en arrière, de rendre nul le dessein du Père de nous sauver par la Croix. Ce qui résout la tentation extrême de Jésus, chez les Synoptiques, c'est son abandon à la volonté du Père (Mt 26,39.42; Mc 14,36; Lc 22,42).

Jean conserve également cet aspect qui est d'ailleurs omniprésent dans son Évangile – « Je ne suis pas descendu du ciel pour faire ma volonté, mais pour faire la volonté de celui qui m'a envoyé » (Jn 6,38 ; cf. 8,29) – mais c'est comme si, dans ce moment crucial, ce sur quoi la liberté de Jésus s'appuie pour se sacrifier pour nous était plutôt la gloire du Père que sa volonté : « Père, glorifie ton Nom ! ».

### **La tristesse mortelle**

Mais là aussi, comme dans Matthieu et Marc, l'épreuve de Jésus commence dans une profonde angoisse intérieure qu'Il ne cache pas. Chaque fois Il l'exprime en faisant allusion aux Psaumes : « *Mon âme est triste à en mourir* » (Mt 26,38; Mc 14,34; cf. Ps 41,6.12 et 42,5). Dans Jean il y a une allusion au Psaume 6,4 : « *Maintenant mon âme est troublée* » (Jn 12,27).

Il est important de méditer sur cette tristesse de l'âme du Christ parce que c'est la nôtre, parce que c'est la tristesse qu'expriment les Psaumes et les Prophètes, la tristesse humaine provoquée par mille dangers, mais ultimement par la mort et le péché. Jésus fait sienne notre tristesse, notre angoisse, notre peur de pécheurs devant la mort, bien que Lui soit innocent, sans péché et de nature divine. Jésus a assumé notre humanité non seulement jusqu'à la mort, mais jusqu'à l'angoisse que l'homme éprouve devant la mort.

L'expression la plus aiguë de cette tristesse mortelle, de l'angoisse existentielle de toute l'humanité que Jésus assume, de la tristesse qui se cache derrière ces simples mots « *Maintenant mon âme est troublée* », l'expression la plus saisissante en est probablement le Psaume 87 :

*« Seigneur, mon Dieu et mon salut, dans cette nuit où je crie en ta présence,  
que ma prière parvienne jusqu'à toi, ouvre l'oreille à ma plainte.  
Car mon âme est rassasiée de malheur, ma vie est au bord de l'abîme ;  
on me voit déjà descendre à la fosse, je suis comme un homme fini.  
Ma place est parmi les morts, avec ceux que l'on a tués, enterrés,  
ceux dont tu n'as plus souvenir, qui sont exclus, et loin de ta main.  
Tu m'as mis au plus profond de la fosse, en des lieux engloutis, ténébreux ;*

*le poids de ta colère m'écrase, tu déverses tes flots contre moi.  
Tu éloignes de moi mes amis, tu m'as rendu abominable pour eux ;  
enfermé, je n'ai pas d'issue : à force de souffrir, mes yeux s'éteignent.  
Je t'appelle, Seigneur, tout le jour, je tends les mains vers toi :  
Fais-tu des miracles pour les morts ? Leur ombre se dresse-t-elle pour t'acclamer ?  
Qui parlera de ton amour dans la tombe, de ta fidélité au royaume de la mort ?  
Connaît-on dans les ténèbres tes miracles, et ta justice, au pays de l'oubli ?  
Moi, je crie vers toi, Seigneur ; dès le matin, ma prière te cherche :  
pourquoi me rejeter, Seigneur, pourquoi me cacher ta face ?  
Malheureux, frappé à mort depuis l'enfance, je n'en peux plus d'endurer tes fléaux ;  
sur moi, ont déferlé tes orages : tes effrois m'ont réduit au silence.  
Ils me cernent comme l'eau tout le jour, ensemble ils se referment sur moi.  
Tu éloignes de moi amis et familiers ; ma compagne, c'est la ténèbre. »*

Quand nous lisons ou écoutons les récits de ceux qui ont souffert dans les camps, qui vivent dans la misère, qui souffrent d'une maladie incurable, physique ou psychique, qui sont tourmentés par une profonde dépression, qui vivent dans la solitude, qui sont abandonnés, trahis, qui n'ont pas de travail, etc. etc., quand nous pensons aux moments les plus sombres de notre propre vie, alors nous ne trouvons pas que les expressions de ce Psaume sont exagérées.

Ce Psaume nous aide à entrevoir tant soit peu l'immense souffrance intérieure du Christ, parce que le Christ accueille et assume en Lui, dans son cœur, dans son âme, toute la souffrance innocente et coupable du monde. Lui aussi aurait pu crier, peu avant de mourir : « Ma compagne, c'est la ténèbre ». Il y a des saints, comme Mère Teresa de Calcutta, qui ont passé pratiquement toute leur vie dans cette tristesse mortelle et, de cette manière, ont participé mystérieusement et mystiquement à l'agonie spirituelle de Jésus.

### **La lumière de la glorification du Père**

Si je souligne tout cela, c'est uniquement pour faire ressortir davantage la lumière que le Christ a reçue et laissé pénétrer dans cette expérience, la lumière de la glorification du Père. Car à l'instant où toute notre tristesse mortelle pèse sur son âme, Il nous introduit immédiatement dans sa solution, dans la transformation que notre tristesse subit dans son âme, dans sa liberté, dans sa prière.

Toute notre tristesse angoissée, toute l'angoisse triste et mortelle de l'humanité entière passe dans l'âme, dans la liberté et la prière de Jésus Christ. Il la transforme, la « résout », en la convertissant en obéissance et glorification. Les Synoptiques mettent l'accent sur l'obéissance ; Jean également mais en nous révélant que l'obéissance de Jésus est animée du désir de glorifier le Père, de sanctifier son Nom : « Père, glorifie ton Nom ! ».

Et le Père fait immédiatement écho à ce cri, à ce désir du Fils : « Alors, du ciel vint une voix qui disait : 'Je l'ai glorifié et je le glorifierai encore !' » (Jn 12,28)

De cette manière, toute la passion devient pour Jésus l'acte suprême de la glorification du Nom du Père. Le Père glorifie son Nom dans le Fils qui souffre, meurt et ressuscite pour notre salut. La glorification du Nom du Père est comme le courant profond de l'âme du Christ, la raison profonde de son obéissance, de sa mission, de son don et du sacrifice de toute sa vie. Et c'est précisément dans ce courant que Jésus jette la tristesse mortelle qu'il reçoit de nous, et tout le souffrir et mourir qu'il assume pour nous sauver. Ce faisant, Jésus nous donne accès à ce courant profond qui, en Lui et par Lui, sauve notre vie de la tristesse, de l'angoisse, de la souffrance et de la mort. Ainsi Il nous permet de vivre cette réalité de notre vie, qui tôt ou tard est inévitable, avec la même liberté et charité que Lui.

C'est cela que le Christ nous prie de demander et d'accueillir avec la première invocation du Notre Père : « Que ton Nom soit sanctifié ! ».

Nous l'avons déjà vu, nous prions habituellement cette phrase « en passant » parce qu'elle ne nous semble pas très consistante. Mais c'est tout le contraire : dans cette demande il y a toute la prière de Jésus, et surtout toute la passion, toute la mort, toute la résurrection, exactement comme Jésus les a vécues en disant : « Père, glorifie ton Nom ! ». Et nous l'avons vu, le Père exauce immédiatement cette prière, Il répond tout de suite avec la rapidité d'un éclair et la puissance du tonnerre : « Je l'ai glorifié et le glorifierai encore ! » - « La foule qui se tenait là et qui avait entendu, disait que c'était un coup de tonnerre. » (Jn 12,29)

Chacun de nous devrait toujours à nouveau accorder sa prière sur cette note, sur cette première note du Notre Père qui est une note d'adoration, une tonalité dans laquelle notre prière consiste à se mettre devant Dieu le Père tels que nous sommes et dans l'humilité, et ce avant même d'être quelque chose que nous contrôlions, avant que nous sachions ce que nous voulons dire et pourquoi nous le faisons. Cette première note demande que sa gloire, la gloire de son Nom de Père se manifeste. Alors nous obtenons tout car, si Dieu peut manifester son amour de Père en nous et à travers nous, même à travers nos tristesses et nos angoisses, alors nous obtenons tout, alors tout est accompli, tout est sauvé.

Et que veut dire glorifier le Nom du Père ?

Cela veut dire mettre au cœur du monde la Miséricorde, parce que le Nom du Père est sa présence, sa bonté qui agit dans le monde. Sanctifier le Nom du Père veut dire reconnaître que ce Dieu qui domine tout est un Père aimant. Par la passion et la Croix, par la mort, Jésus a permis au Père d'embrasser toute la tristesse humaine, toute la souffrance humaine, tous les pécheurs, comme le père dans la parabole de Luc qui prend dans ses bras le fils perdu qui revient (Lc 15,20).

Quand nous disons dans notre prière : « Notre Père qui es aux cieux, que ton Nom soit sanctifié », nous demandons et nous obtenons tout, parce que nous demandons et recevons l'étreinte du Père pour toute l'humanité, pour toute la tristesse, pour toute la souffrance de l'humanité que Jésus a prise sur Lui. Une étreinte qui nous est assurée, car le Père répond immédiatement à notre demande faite au nom du Christ, comme Il a répondu à son Fils : « Je l'ai glorifié et le glorifierai encore ! ».

## Que ton Nom soit sanctifié sur nous

C'est donc la prière essentielle et complète qui permet au Père de nous exaucer, non seulement avec ce qu'Il donne ou fait, mais avec ce qu'Il **est**, avec la Paternité qu'Il est, avec l'Amour qu'Il est. Cette prière revient à demander à Dieu de nous aimer. Mais Dieu est Amour et nous aime déjà, de toute éternité. Pour Lui, cette prière est un acte d'adoration plus qu'une demande, une reconnaissance que Dieu est Dieu. C'est une adoration qui accueille pour nous, pour tous, ce que Dieu est. Une adoration qui crée un espace dans notre liberté, dans notre cœur, dans notre vie, et par conséquent dans le monde, un espace d'accueil à ce que Dieu est, à l'Amour paternel qu'Il est.

Récemment, j'ai été très frappé par ce que le Serviteur de Dieu, le Cardinal François-Xavier Nguyen Van Thuan a raconté de son expérience personnelle, quand il a prêché la retraite au Vatican :

*« Durant la longue épreuve de neuf ans d'isolement, dans une cellule sans fenêtre, tantôt sous la lumière électrique durant de nombreux jours, tantôt dans l'obscurité, j'avais l'impression d'étouffer dans la chaleur et l'humidité, j'étais à la limite de la folie. J'étais encore un jeune évêque, j'avais juste huit ans d'expérience pastorale. Je ne pouvais dormir, l'idée me tourmentait de devoir abandonner le diocèse, de laisser aller à la ruine tant d'œuvres que j'avais mises en route pour le Seigneur. Je sentais comme une révolte dans tout mon être.*

*Une nuit, une voix me dit au plus profond de mon cœur: 'Pourquoi te tourmentes-tu à ce point? Tu dois distinguer entre Dieu et les œuvres de Dieu. Tout ce que tu as accompli et que tu désires continuer : visites pastorales, formation des séminaristes, des religieux et des religieuses, des laïcs, des jeunes, constructions d'écoles, de foyers pour étudiants, missions pour l'évangélisation des non chrétiens ... tout cela est une œuvre excellente, ce sont des œuvres de Dieu, mais elles ne sont pas Dieu ! Si Dieu veut que tu abandonnes tout cela, fais-le tout de suite et aie confiances en lui ! Dieu fera les choses infiniment mieux que toi. Il confiera ses œuvres à d'autres bien plus capables que toi. Tu as choisi Dieu, pas ses œuvres !'*

*Cette lumière m'a apporté une paix nouvelle qui a complètement changé ma manière de penser et m'a aidé à surmonter des moments physiquement presque intolérables. A partir de ce moment, une force nouvelle a rempli mon cœur et m'a accompagné durant treize ans. J'ai senti ma faiblesse humaine, j'ai renouvelé mon choix dans les situations difficiles et la paix ne m'a plus jamais abandonné. »*

(Traduction de F.X. Nguyen Van Thuan, *Testimoni della speranza*, Città Nuova, 2000)

Nous, nous sommes toujours trop préoccupés d'obtenir que quelque chose se passe, que quelque chose change, que Dieu agisse, intervienne, surtout à travers ce que nous faisons, au lieu de désirer avant tout que Dieu **soit**, et qu'Il soit ce qu'Il est, et qu'Il le soit en nous, et dans le monde, malgré tout.

En ayant cette conscience adorante du mystère de Dieu, nous ne craignons plus notre propre impuissance, notre incapacité d'agir, de faire, d'obtenir ce que nous voulons. Nous ne craignons plus la fragilité et la pauvreté de nos personnes et de nos communautés, nous ne craignons plus les erreurs. Mais à condition d'offrir notre impuissance, notre misère et notre fragilité dans la prière qui, avec le Christ, demande constamment au Père de sanctifier et glorifier son Nom de Père aimant de tous les hommes.

C'est la conscience que Marie exprime dans le Magnificat : « Le Tout-Puissant a fait pour moi de grandes choses. Saint est son Nom ! » (Lc 1,49). C'est parce que son Nom est saint que Dieu fait de grandes choses dans notre misère.

Dans le rite de la Messe éthiopienne, le peuple récite cette belle prière durant la communion :

*« Sainte, Sainte, Sainte ineffable Trinité, permets-moi de recevoir ce Corps et ce Sang pour la vie et non pour la damnation ; fais que je porte du fruit qui Te soit agréable, afin que, vivant dans l'accomplissement de Ta volonté, je puisse comparaître devant la face de Ta Gloire.*

*En toute confiance je t'appelle Père et j'invoque ton Règne, ô Seigneur, que Ton Nom soit sanctifié sur moi, car Tu es puissant, digne de louange et glorieux.*

*A Toi la gloire pour les siècles des siècles. »*

« Père, que ton Nom soit sanctifié sur moi ! »

C'est probablement la prière la plus essentielle et la plus totale que nous puissions prononcer, la prière de Jésus par excellence, celle qui permet à l'Esprit Saint de nous transformer nous-mêmes et tous les hommes, en fils et filles de Dieu.